

JOSEPH-ISRAEL TARTE

Le Canadien-français que ci-dessus je nomme
— Au vrai, plus qu'au flatteur, en l'instant j'obéis —
Le voyant, Diogène aurait dit : " C'est un homme."
C'en est un, le plus fort qu'on connaisse au pays.

Par là même, il devait aimer la politique.
Il en fit, chez les bleus, qu'il étonna bientôt,
Gourmanda, harcela, puis déserta, cynique,
Quand il les vit sombrer, voulant rester à flot.

Il avait deviné, sans effort de génie,
Que les conservateurs, à se tant malmenés,
Ne devaient au pouvoir plus faire longue vie.
Il flaira le courant qui devait l'entraîner.

Le peuple lisait plus, s'instruisait. La débâcle
S'annonçait, sourde, grande et lente en sa grandeur.
Mais elle allait venir et Tarte, à ce spectacle,
Bien loin de se troubler, songeait... à la splendeur.

Habile, ayant à cœur la gloire de sa race,
Dans un proche avenir il montrait un des siens,
Le front ceint du pouvoir, ferme, bien à sa place,
Du progrès indiquant la voie aux Canadiens.

Finis, les bleus ; finis, leur argent et leur gloire.
Celui que veut le peuple, aujourd'hui, c'est Laurier ;
Mais il lui faut combattre et gagner la victoire,
Et, pour cela, des bras. Je serai son guerrier.

Que peut me faire, à moi, que mon parti s'indigne ?
Qu'aurais-je à m'inquiéter de ce qu'on en dira ?
Un jour, donc, Tarte, fort, aux libéraux fait signe
Et, bientôt, dans leur camp, tout fier, il se montra.

Le tour était joué. C'est alors que la lutte
Recommence pour lui, plus ardente qu'avant ;
Mais, s'il a fait un saut, il n'a point fait de chute
Et l'issue, en ce cas, n'a rien de décevant.

Se moquant bien, au fond, de toute politique,
Comme de tout parti, qu'il sait n'avoir qu'un but,
Il brave les hauts cris, à tout donne réplique.
Quoi qu'on fasse, toujours on le trouve à l'affût.

Sans crainte, connaissant la valeur des paroles,
Qui ne sauraient compter, en présence des faits,
Il brise, d'un seul coup, ses anciennes idoles,
Pour ses nouveaux alliés guerroyer et dort en paix.

Et sa nouvelle armée a, pour lui, tous les charmes ;
Il en est l'intrépide, invincible Attila.
On dirait, à le voir si bien manier ses armes,
Que de toute sa vie il n'a fait que cela.